Etre animal et/ou homme ?



Qu’est-ce qui fait la spécificité de l’animalité ? Qu’est-ce qui rapproche l’animal de l’homme ?

Comment bien élever son humain ?

Comment

Vous les trouvez mignons et rigolos. Mais les humains ne s’élèvent pas comme nos autres animaux de compagnie. Petit tour d’horizon avec notre spécialiste, M. Bernard Werber.

Introduction

Nous avons tous, lorsque nous étions enfants, eu des humains d’appartement qu’on faisait jouer dans des cages avec des roues tournantes ou bien qu’on gardait en vivarium au milieu d’un décor artificiel. Pourtant en dehors de ces animaux décoratifs ou ludiques, il existe des humains qui ne sont pas apprivoisés. Ils n’ont rien à voir avec nos humains des égouts ni nos humains des greniers qui prolifèrent et qu’on doit chasser à l’humanicide. On sait en effet depuis quelques temps qu’il existe une planète où vivent les humains à l’état sauvage qui ne se doutent même pas de notre présence !

**Nid de l’oiseau**

**Nid de l’humain**

On situe ce lieu étrange près du raccourci 33. Là, ils vivent en totale liberté. Nous le répétons, ils sont différents de nos humains d’appartement ou de nos humains des égouts. Ils ont créé de grands nids, ils savent utiliser des outils, ils ont même un système de communication à base de petits piaillements qui leur est spécifique.

Beaucoup de légendes circulent sur cette planète mythique où règnent les humains. On prétend qu’ils ont des bombes capables de tout faire exploser ou qu’ils utilisent comme monnaie des morceaux de papiers chiffons. Certains racontent que les humains se mangent entre eux ou qu’ils fabriquent des villes sous la mer. Pour faire la part des choses entre la réalité et la mythologie, notre gouvernement a envoyé depuis 12008 (sous le fameux programme baptisé : « ne les tuons pas sans les comprendre ») des explorateurs transparents, invisibles à leurs yeux qui ont pu les étudier. Si vous le souhaitez, dans cette leçon de choses, nous allons donc faire le bilan de ces recherches mal connues. Voici le plan :

**Papier de chiffon avec lequel ils « achètent » quantité de choses inutiles**

* Les êtres humains sauvages et leur milieu ;
* Leurs mœurs, leur mode de reproduction ;
* Comment les élever en appartement.

1. Les êtres humains dans leur milieu

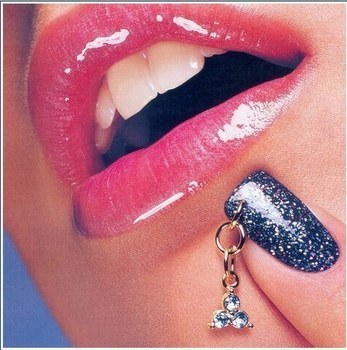
**Où les trouve-t-on ?**

On trouve des êtres humains un peu partout dans nos galaxies, mais le seul endroit où ils ont pu connaître un développement autonome est sur la planète Terre. Où se trouve la Terre ? Il n’est pas rare, lorsqu’on part en vacances, qu’on ait envie d’éviter les grands encombrements cosmiques des périodes estivales. On prend alors le raccourci 33 qui est plus long mais plus fluide. Aux alentours de la 700 milliardième unité de distance, si on ralentit un peu, on arrive à distinguer une galaxie jaunâtre assez peu brillante. Garons notre véhicule spatial et approchons-nous.

Dans la banlieue d’un bras de cette galaxie, on trouvera un système solaire assez vieux et défraîchi et dans ce système solaire, la Terre est la seule planète où l’on trouve des traces de vie. On comprend dès lors que les humains aient pu se développer en dehors de la captivité. Dans un coin aussi reculé de l’espace, personne ne pense en effet à venir les déranger. On raconte que ce système solaire a d’ailleurs été découvert par hasard, par un touriste qui était tombé en panne dans ce coin perdu et qui cherchait de l’aide. La Terre est recouverte de vapeurs blanches et sa surface est plutôt bleutée. Ce phénomène est dû à une très grande abondance d’hydrogène. Une curiosité locale qui a entraîné la pousse de végétaux et la naissance de plusieurs océans.

**Comment les reconnaître ?**

Tout d’abord, il ne faut pas confondre l’humain avec le cachalot ou le grizzli qui sont deux espèces qui vivent aussi sur Terre. L’humain est plus petit que le cachalot et moins poilu que le grizzli. Il ne faudra non plus confondre l’humain avec l’éléphant : ses dents sont plus petites. Ni avec l’escargot : l’humain n’a pas de coquille et est un tout petit moins baveux.

Prenons une loupe et examinons l’un de leur spécimen cobaye plus attentivement. Les humains de la Terre, ressemblent à nos humains d’appartement ou à nos humains d’égout ou à nos humains de greniers. Ils ont des poils serrés sur le sommet du crâne, la peau rose ou brune. Leurs mains sont remplies de doigts et leurs pieds aussi. Les humains tiennent en équilibre sur leurs pattes arrières, les fesses légèrement en arrière. Au milieu de leur tête, on trouve toute une série de trous. Un grand trou bordé d’une ligne rouge qui leur sert de broyeur d’aliment et d’émetteur de sons. Deux petits trous qui leur servent à respirer (de l’oxygène essentiellement, les humains respirent de l’oxygène, ne l’oublions pas), plus deux trous qui leur servent à percevoir les sons, et deux trous qui leur servent à percevoir les modulations de lumière (expérience de Kreg : si on met un bandeau sur le visage des humains, ils trébuchent partout. Donc, la vue est un sens important chez les humains).

**Trou broyeur d’une humaine femelle**

**Les humains n’ont pas de queue**

Les humains n’ont aucun système radar qui leur permet d’évoluer dans le noir (au contraire des dauphins ou des chauves-souris) ce qui explique que leur activité nocturne est bien plus faible. La nuit, les humains se réfugient dans leurs nids (certains préfèrent cependant s’entasser dans des lieux appelés « boites de nuit », nous verrons pourquoi plus loin). Les humains ont peur du noir comme nous le prouve l’expérience de Brons : plongeons un être humain dans une boite de conserve et bouchons le couvercle. Au bout d’un moment, l’humain pousse des piaillements désespérés.

Les humains n’ont pas de fourrure, ni de griffes. C’est pourquoi ils se protègent derrière toutes sortes de chiffons colorés appelés « vêtements ». Cela leur permet de ne pas souffrir du froid.

Les humains sentent une odeur caractéristique assez forte, ce que nous appelons l’odeur d’humain et que nous percevons d’autant plus fort que nous oublions de leur changer la litière de leur cage.

**Comment trouver des humains sur Terre ?**

Il y a plusieurs moyens pour les débusquer. Tout d’abord suivre les fumées. On peut aussi tenter de repérer l’une de leur piste. Elles sont très longues et grises. Les humains les éclairent la nuit pour ne pas avoir peur.

Les zones où vivent les humains sont enfin facilement repérables de nuit par leurs petites lumières (rappel : ils ont peur du noir). Parfois même dans les forêts, en poussant délicatement de la pointe de la tentacule un groupe d’arbres, on peut débusquer des humains campeurs ou des humains paysans ou des humains scouts. On a plutôt intérêt à piquer ceux-là car ça ne déclenche pas de réaction de panique des humains avoisinants.

Il existe plusieurs sous-espèces d’humains sur terre : les humains-aquatiques qui ont les pieds palmés et noirs, les humains volants qui ont une grande aile triangulaire sur le dos, les humains-fumants qui produisent en permanence de la fumée par leur bouche (ces derniers sont toxiques et ne doivent donc pas être mangés).

**Comment les aborder ?**

Il ne faut surtout pas les effrayer. N’oublions pas que les humains sauvages de la planète Terre NE SAVENT PAS QUE NOUS EXISTONS. La plupart sont même persuadés qu’au-delà de leur système solaire, il n’y a rien. Ils se croient seuls dans l’univers. Plusieurs de nos touristes ont essayé de leur apparaître pour communiquer avec eux. A chaque fois, l’effet a été radical : ils crient, puis ils tombent en arrière, livides. Un simple examen suffit dès lors à diagnostiquer ce qu’ils ont. Ils sont… morts de peur. Ne nous en offusquons pas. Il faut être conscient que pour des animaux aussi isolés, les critères esthétiques sont différents de ceux qui circulent en général dans l’univers. ILS SE TROUVENT BEAUX et ILS NOUS TROUVENT HIDEUX ! Non, ne riez pas, c’est normal.

**Les humains-fumants inhalent des substances depuis longtemps prohibées dans notre galaxie comme le plomb, l’arsenic, le mercure ou le phénol. Cela ne semble pas les gêner même si nous avons observé que les humains-fumants vivent moins longtemps que leurs congénères non-fumants.**

Le fait qu’ils meurent de peur semble même laisser à penser qu’ils nous trouvent vraiment très très laids. Ils trouvent leurs « mains » jolies et nos tentacules « effrayantes » ! Ce qui est d’autant plus amusant que l’on a tous vu nos humains de cirque se grimer et tenter de mimer nos gestes et notre beauté…

Quelques uns de nos touristes ont certes essayé d’apparaître déguisés en ustensiles ménagers, et, s’ils ont certes évité l’effet « mort de peur », ils ont entraîné toutes sortes de quiproquos. Ce que les humains autochtones ont nommé l’effet « soucoupe volante ». Ils croyaient qu’un des nôtres, déguisé en soucoupe de tasse à café, était un « véhicule de transport » ! Donc, il faut surtout éviter de les aborder directement en apparaissant. On doit toujours à leur contact rester invisibles et indétectables. De toute manière, leur technologie est tellement archaïque que vous ne risquez pas d’être surpris.

Nota : Attention ! En se baladant en forêt, on peut aussi se prendre dans ce qu’ils nomment des pièges à ours. Ca fait mal aux tentacules…

1. Leurs mœurs, leur mode de reproduction

L’endroit idéal pour observer les humains reste encore leur nid. C’est là qu’ils se sentent le plus en sécurité. Ils dorment couchés sur des paillasses épaisses et les femelles aiment à s’entourer de représentations animales de tailles réduites (figure 1). Nous n’en avons pas encore compris la signification exacte. Au réveil, les femelles ont besoin de se regarder dans un miroir pour vérifier si elles n’ont pas trop changé durant nuit. Les mâles sont aisément reconnaissables car ils sont en général plus poilus que les femelles et sont les seuls à arborer une crinière sur le visage.

**Fig. 1**

**La locomotion**

Les humains avancent généralement en équilibre sur leurs deux pattes arrières. Ils peuvent se déplacer au pas, au trot et même au galop. Les humains les plus vieux (ceux dont la crinière est devenue blanche) doivent parfois s’aider d’un bâton pour avancer. Les plus maladroits dans la marche s’aident de systèmes avec des roues (fig.2 et fig. 3). On en trouve à deux, trois et même quatre roues. Les humains aiment tellement ces engins à quatre roues que des milliers d’entre eux y ont élu domicile. Ils n’en sortent que très rarement. Leurs cités sont donc envahies de ces coquilles de métal qui rejettent des gaz toxiques dans l’atmosphère. Nos archéologues pensent que, jadis, nos propres ancêtres ont failli détruire notre planète avec des machines similaires.

**Fig. 3**

**Fig. 2**

**Alimentation**

Les humains ne peuvent se contenter d’air. Il leur faut aussi de la nourriture. Comme chez les lions, ce sont souvent les femelles qui partent en quête de pitance. Leur alimentation se trouve généralement concentrée dans de vastes hangars où les humains poussent des charrettes en métal, choisissant leurs repas, frais ou congelés. Repas qu’ils doivent payer à l’aide de papiers de chiffon. Remarque : rien n’est gratuit chez les humains.

Mais ce qui est le plus amusant a été observé dans ce qu’ils appellent « restaurant ». Les humains aiment se retrouver dans de grandes pièces fermées et attendre que leur ravitaillement leur arrive. Mais que mangent-ils ? Attention, âmes sensibles s’abstenir. D’après nos analyses, les humains seraient particulièrement friands de chairs d’autres espèces animales. Certains humains mangeraient également des fœtus, parfois présentés dans des barquettes en papier épais. Cet amalgame d’animaux morts ferait partie de leur alimentation. Mais les humains peuvent également se nourrir de feuilles de plante. Une fois ingérées, elles sont noyées de salive et forment des boulettes lubrifiées qui vont pouvoir passer dans le tuyau qui relie leur tête à leur ventre. Le fait de ruminer semble beaucoup les apaiser. Les humains/terriens n’arrêtent pas de manger. Parfois trois prises de nourriture dans la même journée.

**Leur mode de reproduction :**

**la parade nuptiale**

Lorsque vient la période des amours, les humains se livrent à leur parade nuptiale. Contrairement au paon, que nous connaissons tous, ce n’est pas le mâle mais la femelle qui affiche des couleurs bariolées et déploie ses atouts. Comme les humaines ne sont pas dotées de plumes, ni de crêtes, ni de jabots gonflants, elles enfilent des morceaux de tissus bariolés qui attirent l’attention visuelle des mâles. Chose curieuse, les femelles couvrent certaines zones de tissus et en dévoilent d’autres. En général, durant leur période de chaleurs, les femelles couvrent leurs fesses et dévoilent le sommet de leur pis. Pour compléter leur pouvoir attractif, elles mettent de la graisse de baleine sur leur bouche et de la poudre de charbon sur leurs paupières. Enfin, elles s’aspergent de parfums subtilisés aux glandes sexuelles d’autres animaux terriens, comme le bouquetin dont elles extraient le musc pour s’en badigeonner. Elles volent même les glandes sexuelles de fleurs pour obtenir de fausses odeurs de patchouli, lavande, rose.

**Expérience de Wilms : plus le porte-monnaie du mâle sera épais, plus jolie la femelle sera.**

En période de chaleur, le mâle, pour sa part, se met à faire plein de bruits avec sa bouche, sorte de roucoulement (qu’il peut accompagner en grattant des boyaux de chats sur une calebasse). Ce comportement assez proche de celui du grillon champêtre ne s’avère pas forcément efficace. Alors, selon l’espèce, le mâle peut aussi faire sa parade en se passant de la graisse de porc dans les cheveux (gomina). Ou bien en gonflant son porte-monnaie comme un jabot. Cette dernière forme de parade est la plus efficace.

**La rencontre**

Les humains mâles et femelles se rencontrent dans des endroits spécialement conçus à cet effet : les boîtes de nuit. Ce sont des lieux sombres et bruyants. Pourquoi sombres et bruyants ? Sombres pour que le mâle ne puisse pas distinguer clairement le physique de la femelle (il ne sent que son odeur de patchouli, musc, rose). Bruyants pour que la femelle ne puisse pas distinguer clairement les propos du mâle. Avec la main, elle tâte juste son porte-monnaie plus ou moins gonflé.

**La reproduction**

Comment se passe la reproduction de l’espèce ? Des observations in vitro ont permis de résoudre le mystère de la reproduction humaine. Celle-ci fonctionne par emboîtement. Le système est assez original. Le mâle s’emboîte dans la femelle grâce à un petit appendice dont la taille correspond exactement à un réceptacle chez la femelle. Lorsque l’emboîtement est bien solide, ils se remuent jusqu’à ce que la semence du mâle sorte. La femelle se met alors à gonfler.

**La gestation**

Les humains sont vivipares. Ils ne pondent pas d’œufs. Ils gardent leurs petits dans le ventre pendant 9 mois.

**Le nid**

Le nid est en béton armé. Pour que les parois soient moins blessantes, ils les calfeutrent de mousses et de fibres tressées. Ils accumulent à l’intérieur toutes sortes d’objets cubiques.

**Leurs moeurs :**

**Les rituels humains**

Sur Terre, les humains ont des rituels exotiques. Dès les périodes estivales, ils migrent vers les zones chaudes. Cette migration se fait très lentement. Ils s’enferment dans des voitures métalliques et restent de longues heures en avançant au pas – expérience de Wurms : si on laisse un mâle humain dans une voiture durant un certain temps, il en ressort le visage couvert de poils. Autre rituel, tous les soirs, ils allument une boîte qui émet une lumière bleue et restent plusieurs heures à la fixer dans un immobilisme total. Ce comportement est actuellement étudié par nos chercheurs. Il semble que comme les papillons, les humains soient fascinés par la lumière bleue. Enfin, le rituel le plus étrange est peut-être celui qui les pousse à s’enfermer tous les jours à plus de 1000 dans un wagon de métro sans oxygène et sans aucune possibilité de se mouvoir.

**La guerre**

Les humains aiment se tuer entre eux – expérience de Glarck : mettez 60 humains dans un pot et cessez de les alimenter, ils finissent par s’entretuer avec une sauvagerie déconcertante – De loin, on peut repérer leurs champs de batailles aux détonations et aux crépitements caractéristiques de leurs armes de métal.

**La communication**

Les terriens communiquent en émettant des sons par leurs bouches et leurs anus. On ne sait toujours pas lequel de ces deux modes de dialogue est le plus prisé. Il semble que le langage par la bouche serve à attirer alors que le deuxième mode de communication sert plutôt à faire fuir les adversaires. En cela, l’humain adopte le comportement de la moufette.

1. Comment les élever en appartement

**La cueillette**

Tout d’abord, il ne faut pas marcher dessus. Il ne faut pas non plus les noyer dans la salive ni les jeter dans la soupe comme le font certains enfants.

On pourra les recueillir pour les étudier tranquillement à la maison mais si on les met dans un pot, il ne faut pas oublier d’aménager des petits trous dans la partie supérieure du pot, sinon les petits humains dépérissent. N’oublions pas qu’ils ont besoin d’oxygène.

**Comment peut-on entretenir un élevage d’humains en pot**

Si on veut que nos humains prolifèrent dans leur cage, il faudra prendre des couples : un mâle et une femelle. Pour être sûr d’avoir une femelle, il faudra bien faire attention qu’elle ait des vêtements de couleur bariolées et une longue crinière au sommet du crâne. Attention : il existe des femelles sans crinières et des mâles avec crinières. Pour en avoir le cœur net, il suffit de plonger l’une de nos tentacules dans le pot. Si le piaillement est aigu : c’est une femelle.

**Comment les nourrir ?**

Les humains en captivité ne se nourrissent pas de la même façon que lorsqu’ils sont en liberté. En général, ils aiment bien les morceaux de pomme et les cuillerées de confiture de coing. Le plus simple est de les nourrir avec des graines. Un distributeur à graines en vente chez n’importe quel « humainier » fera l’affaire. On peut aussi leur donner quelques miettes de pain mouillé dont ils se régaleront. Attention, si on oublie de nourrir un groupe d’humains plus de 15 jours, ils finissent par s’entredévorer entre eux.

**L’humainière**

Le nid artificiel d’humain se nomme humainière. On peut en trouver chez le marchand (l’humainier) ou bien on peut se le fabriquer soi-même. Mais surtout on ne le répétera jamais assez, il faudra aménager de petits trous dans la partie supérieure de l’humainière pour qu’ils respirent. Il faudra en outre surveiller la température et l’humidité. A quelle température les humains prolifèrent-ils le mieux ? A 30°, on peut les voir avec amusement quitter leurs petits oripeaux. Ils semblent heureux et se livrent à de nombreuses reproductions.

Nota bene 1 : Si le nombre d’humains devient trop important, il faut soit changer de pot pour les installer, par exemple dans un bocal de verre plus grand, soit séparer les mâles des femelles.

Nota bene 2 : Il faut mieux tenir l’humainière hors de portée des autres animaux apprivoisés de la maison. Les Chkronx, notamment, ont tendance à manger les humains dès qu’ils arrivent à percer le couvercle de l’humainière.

**Peut-on manger des humains ?**

Berk, c’est dégoûtant ! Il parait que certains enfants mangent leurs petits humains d’élevage. A priori, le docteur Kreg, que nous avons questionné sur la question, pense qu’ils ne sont pas toxiques (sauf les humains-fumants qui eux sont mortels). Cependant, les humains sauvages de la Terre étant très carnivores, il faudra se méfier de ne pas les manger vivants car sinon, ils peuvent nous mordre de l’intérieur. Beaucoup d’enfants en on fait l’expérience douloureuse.

**Peut-on leur apprendre des tours ?**

Oui bien sûr. Mais cela réclame de la patience. Certains enfants très doués arrivent à leur faire ramener des morceaux de bois ou même à leur faire faire des sauts périlleux. Il suffit de leur donner une récompense pour chaque tour réussit. « Les humains sont d’ailleurs parfois tellement adroits qu’ils nous ressemblent » penseront peut-être certains d’entre vous. Il ne faut quand même pas exagérer…

**Que faire de l’humainière une fois qu’on en est lassé ?**

Comme tous les jouets, il arrive que l’enfant qui a installé une humainière s’en lasse lorsqu’il devient plus âgé. Le réflexe le plus simple est de jeter les humains dans le lavabo ou dans la poubelle ou dans les égouts. Dans les trois cas, s’ils n’ont pas été tués avant, nos humains apprivoisés capturés sur Terre se retrouvent en contact avec nos humains des égouts. Les humains de la Terre n’ont aucune défense, ils sont trop « civilisés » et ils se font mettre en charpie par les humains des égouts qui courent bien plus vite qu’eux et les chassent à mort. Ce n’est pas très correct vis-à-vis de nos compagnons d’enfance.

Nous ne saurions donc trop conseiller aux enfants qui ne savent plus quoi faire de leur humainière (à fortiori si elle est composée d’humains sauvages de la Terre) de les offrir à des enfants plus pauvres qui prendront peut-être beaucoup de plaisir à continuer l’élevage.

Qu’est-ce qui distingue les humains des animaux ?

**A qui sont attribuées les actions suivantes ?**

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
|  | **Aux humains et aux animaux** | **Aux humains seulement** | **Aux animaux seulement** | **A aucun des deux** |
| **1. rire** |  |  |  |  |
| **2. pleurer** |  |  |  |  |
| **3. rouiller** |  |  |  |  |
| **4. parier** |  |  |  |  |
| **5. jouer** |  |  |  |  |
| **6. nager** |  |  |  |  |
| **7. espérer** |  |  |  |  |
| **8. tomber** |  |  |  |  |
| **9. avoir faim** |  |  |  |  |
| **10. s’inquiéter** |  |  |  |  |
| **11. hiberner** |  |  |  |  |
| **12. inventer** |  |  |  |  |
| **13. contempler** |  |  |  |  |
| **14. aimer** |  |  |  |  |
| **15. vieillir** |  |  |  |  |
| **16. lutter** |  |  |  |  |
| **17. s’étonner** |  |  |  |  |
| **18. magnétiser** |  |  |  |  |
| **19. raisonner** |  |  |  |  |
| **20. hoqueter** |  |  |  |  |

Le point sur les connaissances actuelles

**C’est l’histoire de la vie…**

Il y a 13,7 milliards d’années a eu lieu une gigantesque explosion : le big-bang. A partir de cette explosion, des planètes vont se former autour d’un soleil. Dans ce système solaire se trouve la planète Terre sur laquelle il y a de l’eau et où toutes les conditions sont réunies pour accueillir la vie.

Il y a 3,8 milliards d’années des poussières d’étoiles, en se combinant sous l’eau, donnent naissance à des organismes unicellulaires qui vont stagner au fond des océans pendant deux milliards d’années. Mais ces organismes vont se complexifier jusqu’à donner les primates.

Nous pouvons donc dire que nous sommes « des poussières d’étoiles »

Il y a 8 ou 10 millions d’années a vraisemblablement eu lieu la séparation entre les grands primates et les hominidés. La difficulté est de reconnaître le dernier ancêtre commun entre les grands primates et l’homme. Cet ancêtre aurait le pouce opposé aux autres doigts de la main, il grimpe encore aux arbres mais a tendance à se redresser et à marcher sur ses pieds.

Vraisemblablement la différenciation entre les grands primates et l’Homme n’a pas été graduelle.

**L’origine de l’homme**

L’origine de l’humanité se trouve en Afrique.

En 1974, en Éthiopie, une équipe de chercheurs découvre un squelette fossile d’hominidé baptisé *Lucy*. Il date d’environs 3,5 millions d’année. Cette découverte permet d’élaborer la théorie de *l’east side story*: à la suite d’un changement climatique et d’une grande faille géologique (le rift) qui coupe l’Afrique en deux, il y a 4 millions d’années, les territoires de l’est deviennent de plus en plus chauds et secs ; les arbres disparaissent pour laisser place à la savane. Pour échapper aux prédateurs, les hominidés sont obligés de se redresser pour scruter par dessus les hautes herbes. Cette position leur permet de courir en cas de danger. Ils s’organiseront en tribus puis en sociétés…

Mais en 2001, une autre équipe de chercheurs découvre un crâne au Tchad. Baptisé Toumaï ; il semble qu’il soit le plus vieil ancêtre de l’homme. Il aurait 7 millions d’année……et la théorie de l’east side story serait fausse. Toutefois, n’ayant pas d’autres fragments que le crâne, rien ne permet de certifier que Toumaï était bien un bipède.

Qu’est-ce qui fait que je suis ce que je suis ?



**Quels facteurs me constituent ?**

**Ce qui est inné, ce qui est acquis.**

 Tout ce qui se manifeste en moi, mon groupe sanguin, la couleur de ma peau, mon tour de tête, la rougeole que j’ai eue étant enfant ou tel trait de mon « intelligence », tout cela résulte de mécanismes biologiques qui dépendent à la fois :

* Des informations apportées par le patrimoine génétique fourni moitié par mon père, moitié par ma mère ; ce qui en moi est « **inné** » ;
* et des apports du milieu en matériaux, énergies lectures, affection… ; ce qui en moi est « **acquis** ».

Il est tentant de s’interroger sur les influences respectives de ces deux ensembles et de se poser la question : quelle a été la part de chacun ? Il semble clair, par exemple, que mon groupe sanguin a été déterminé par des éléments innés, tandis que la rougeole a été provoquée par des facteurs acquis. (…)

**Moi, c’est :**

**………… % …………………**

**et**

**………… % d’influence de la part du …………………………………**

**JACQUARD A., *Moi et les autres*, Edition du seuil, 1983, pp. 33-34**

**Complète les définitions des notions « inné » et « acquis »**

**naissance – apprentissage – comportement – capacités –**

**apprentissage – connaissances.**

**Inné :** ……………………. défini dès la ……………………. et qui ne nécessite pas d’……………………………

**Acquis :** ensemble des ……………………. et des ……………………. obtenues après un ……………………….

**Ils agissent !**

*« Tout se ramène à ça voyez-vous : que l’homme se pose des questions que la bête ne se pose pas. »*

*« Les Animaux dénaturés » de Vercors*

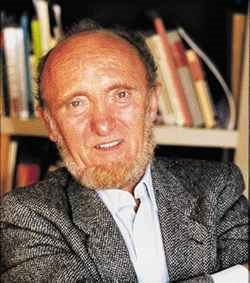
*Chapitre XIV, P.193, L.31-32*

**Que penses-tu de cette phrase ?**

**……………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………**

**Si l’animal ne se pose pas de questions, qu’est ce qui régit ses actions selon toi ?**

**……………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………**



Lis le petit texte suivant. Il est extrait du livre « *Moi et les autres* » d’**Albert Jacquard**.

«  Ayant dépassé en complexité toutes les autres espèces, l’homme est devenu le champion de l’auto-organisation. Ce mot a un sens bien précis : il signifie que celui qui est doté de ce pouvoir développe des processus dont il est lui-même la source.

Représentons la réalisation d’un homme par un schéma : trois flèches symbolisent les apports des trois sources que nous avons évoquées : les gènes, le milieu, la mémoire sociale collective. Pour que ce schéma soit complet, il faut y faire figurer une quatrième flèche qui part de l’individu pour revenir sur lui-même : elle représente son pouvoir d’auto-organisation. »

**D’après le texte ci-dessus, complète ce schéma de l’homme !**



**Pourvoir d’auto-organisation**

**……………**

**…………**

**………………………….**

**……………**

**Qu’est-ce que l’influence du milieu et de la mémoire collective dont parle A.Jacquard ?**

…………………….…………………….…………………….…………………….…………………….…………………….…………………….…………………….…………………………………………

**Qu’est-ce que l’influence des gènes dont parle A.Jacquard ?**

…………………….…………………….…………………….…………………….…………………….…………………….…………………….…………………….…………………………………………

**L’instinct chez l’animal**

L'instinct produit la réaction souvent instantanée d'un animal face à un danger, un besoin, une peur... L’animal n’a pas la capacité de réfléchir quand un évènement particulier survient et c'est souvent par instinct de survie qu'il va se sauver ou attaquer. L'instinct est donc un système de réaction irréfléchie, mais souvent efficace, qui sert à l'animal pour survivre.

L'instinct de survie est sûrement le plus puissant. Face à des situations ou la vie d'un animal est en danger, celui-ci peut avoir des réactions surprenantes. De petits animaux vont s'attaquer à des prédateurs plus gros qu'eux, causant un effet de surprise sur l'attaquant, sans vraiment avoir pris de décision. L'animal ne voit aucune autre solution que celle d'attaquer. Malgré le très bas taux de chance de succès, son instinct de survie va prendre le dessus et il va essayer de combattre son prédateur.

L'instinct maternel est sûrement le second plus fort des instincts animaux. Tout le monde sait qu'il ne faut en aucun cas approcher un bébé [ours](http://www.bestioles.ca/mammiferes/ours-noir.html) par exemple, sa mère qui n’est sûrement pas loin pourrait croire que vous voulez l'attaquer. La mère d'un animal va facilement voir toutes actions envers son petit comme une attaque et va, par instinct maternel, attaquer le ravisseur. Il arrive que cet instinct de protection des petits soit partagé, à un degré moins fort que la mère naturelle, à tous les membres d'un troupeau. Il faut toujours être prudent en présence d'un bébé animal.

L'instinct des animaux n'est pas souvent meurtrier dans le sens de tuer pour tuer. C'est habituellement l'instinct de survie qui prend le dessus car, quand l'animal prédateur a faim, il devient agressif et est incité à tuer une proie pour se nourrir. Certains peuvent tuer plus de proies qu'ils n'en ont besoin sur le moment, c'est dû au fait que l'instinct agressif de l'animal est puissant.

L'instinct de reproduction est un des instincts les plus puissants. Dans un troupeau, l'instinct de reproduction et celui de la domination entraînent des batailles entre les mâles pour qu'un d'eux devienne le mâle dominant qui habituellement se réserve la tâche de perpétuer l'espèce. Le système qui déclenche le besoin de se reproduire est souvent fait par des hormones que la femelle produit et que le mâle détecte.

Mieux comprendre que les animaux sont souvent régis par leurs instincts permet de voir que l'animal n'est pas un monstre, il essaye, tout comme nous, de survivre par les moyens dont il dispose. Nous pouvons faire des choix réfléchis, mais [les animaux](./) ne peuvent  souvent que se fier à leur instinct animal de survie pour se sortir de la situation où ils se croient en danger ou menaçant leur survie.

**Lis le texte attentivement et réponds aux questions**

"Je ne vois dans tout animal qu'une machine ingénieuse, à qui la nature a donné des sens pour se remonter elle-même, et pour se garantir, jusqu'à un certain point, de tout ce qui tend à la détruire, ou à la déranger. J'aperçois précisément les mêmes choses dans la machine humaine, avec cette différence que la Nature seule fait tout dans les opérations de la bête, au lieu que l'homme concourt aux siennes, en qualité d'agent libre. L'une choisit ou rejette par instinct, et l'autre par un acte de liberté ; ce qui fait que la bête ne peut s'écarter de la règle qui lui est prescrite, même quand il lui serait avantageux de le faire, et que l'homme s'en écarte souvent à son préjudice. C'est ainsi qu'un pigeon mourrait de faim près d'un bassin rempli des meilleures viandes, et un chat sur un tas de fruits, ou de grain quoique l'un et l'autre put très bien se nourrir de l'aliment qu'il dédaigne, s'il s'était avisé d'en essayer ; c'est ainsi que les hommes dissolus se livrent à des excès, qui leur causent la fièvre et la mort ; parce que l'Esprit déprave les sens, et que la volonté parle encore quand la Nature se tait.  
[...] La nature commande à tout animal, et la bête obéit. L'homme éprouve la même impression, mais il se reconnaît libre d'acquiescer, ou de résister; et c'est surtout dans la conscience de cette liberté que se montre la spiritualité de son âme."

Rousseau, *Discours sur l’origine et les fondements de l’inégalité parmi les hommes*, (1754).

**Questions**

1. Dans le texte, que veux-dire Rousseau en parlant de « machine ingénieuse » ?
2. De qui parle-t-on : (…) *« la nature a donné des sens pour se remonter elle-même, et pour se garantir, jusqu'à un certain point, de tout ce qui tend à la détruire, ou à la déranger. »*
3. Explique la phrase.
4. Donne une définition de Nature.
5. Qu’est-ce-qui pousse l’animal à poser des actions ?
6. Qu’est-ce-qui pousse l’Homme à poser des actions ?
7. Si tu devais définir en UN mot ce qui différencie l’animal de l’Homme, ce serait : ……………………………………………………………………………………………………………………………………………………

**Réponses**

**………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………**

Reste-t-il beaucoup de babouin en vous ?

**Comprendre un texte philosophique**

« Chez certains, oui, incontestablement... Passez seulement une heure avec eux, vous vous en apercevrez rapidement. Chez d’autres, c’est moins flagrant. Sur ce terrain, les hommes accusent des différences et des inégalités considérables. De la monstruosité au génie, les degrés ne manquent pas. Où sommes-nous, où êtes-vous entre ces deux extrêmes ? Plus proches de la bête ou de l’individu d’exception ? Dur de répondre. D’autant que les parts animales et humaines paraissent difficiles à séparer nettement. Où est le babouin ? Où est l’humain ? Les deux figures semblent parfois connaître une étrange imbrication...

**Quand votre professeur est-il un singe ?**

La physiologie (les raisons du corps) nous apprend l’existence de besoins naturels communs au babouin et au professeur de philosophie. Boire, manger et dormir apparaissent comme d’inévitables contraintes imposées par la nature. Impossible de s’y soustraire sans mettre en péril sa survie. […].

De même la physiologie montre un besoin sexuel actif aussi bien chez le primate que chez l’homme. Cependant, ce besoin naturel n’est pas nécessaire à la survie individuelle, mais à celle de l’espèce. Arrêter de boire, de manger et de dormir met en péril la santé physique d’un corps. Ne pas avoir de sexualité n’entame en rien la santé physique-on n’en dira pas de même de la santé psychique.. Si l’individu ne craint rien de l’abstinence sexuelle, l’humanité, elle, risque sa survie.[…]

Pour sa part, l’éthologie (la logique des comportements humains éclairés par ceux des animaux) enseigne qu’il existe des comportements naturels communs aux animaux et aux humains. On se croit souvent mis en mouvement par la conscience, la volonté, le libre choix. En fait, on obéit la plupart du temps à des mouvements naturels. Il en va ainsi lors des rapports violents et agressifs que l’on peut avoir avec les autres.

Dans la nature, les animaux s’entretuent afin de partager le groupe en dominants et dominés,[…] ils se battent pour gouverner des territoires. Les hommes font de même… [...]

De même, le babouin et le séducteur s’y prennent, sur le fond, d’une façon identique dans les relations sexuées. Seule la forme change. Ainsi, le singe recourt à la parade, il montre ses parties les plus avantageuses, ses dents, il crie, danse, écarquille les yeux, dégage des senteurs déterminantes, il entre en conflit avec les mâles désireux de posséder la même femelle que lui, les dissuade par des mimiques agressives appropriées, etc.

Que fait le Don Juan qui s’habille, se parfume, se pare, use de ses avantages incontestables (prestance, voiture décapotable, vêtements griffés et compte en banque), toise ou méprise du regard les hommes qui pourraient passer pour des rivaux, offre des cadeaux (bouquets de fleurs, invitation à dîner, bijoux, week-end galants, vacances au soleil, etc.) sinon donner une forme culturelle à des pulsions naturelles destinées à assurer la possession d’une femelle par un mâle ?

On constate que le babouin et l’homme se séparent sur la façon de répondre aux besoins naturels. Le singe reste prisonnier de sa bestialité, alors que l’homme peut s’en défaire, partiellement, totalement ou la différer, y résister, la dépasser en lui donnant une forme spécifique. D’où la culture. Face aux besoins, aux instincts et aux pulsions qui dominent l’animal intégralement et le déterminent, l’homme peut choisir d’exercer sa volonté, sa liberté, son pouvoir de décision. Là où le babouin subit la loi de ses glandes génitales, l’homme peut lutter contre la nécessité, la réduire, et inventer sa liberté. Ainsi en matière de sexualité invente-t-il l’amour et l’érotisme, le sentiment et les jeux amoureux, la caresse et le baiser, la contraception et le contrôle des naissances, la pornographie et le libertinage, autant de variations sur le thème de la culture sexuée. De même, en ce qui concerne la soif et la faim : les hommes dépassent les besoins naturels en inventant des façons spécifiques d’y répondre (techniques de cuisson, de salage, de fumage, de boucanage, de fermentation), ils se servent des épices, inventent la cuisine et la gastronomie.

De sorte que l’érotisme est à la sexualité ce que la gastronomie est à la nourriture : un supplément d’âme, une valeur intellectuelle et spirituelle ajoutée au strict nécessaire, ce dont les animaux sont incapables.[…]

**Pourquoi votre singe ne sera pas professeur de philosophie…**

Enfin, l’homme et le babouin se séparent radicalement dès qu’il s’agit des besoins spirituels, les seuls qui soient propres aux hommes et dont aucune trace, même infime, ne se trouve chez les animaux. […] Le singe ignore les besoins de spiritualité : pas d’érotisme chez les guenons, pas de gastronomie chez les chimpanzés, Certes, mais pas plus de philosophie chez les orangs-outangs, de religion chez les gorilles, de technique chez les macaques ou d’art chez les bonobos.

Le langage, pas forcément la langue articulée, mais le moyen de communiquer ou de correspondre, d’échanger des positions intellectuelles, des avis, des points de vue : voilà la définition réelle de l’humanité de l’homme. Et avec le langage, la possibilité d’en appeler à des valeurs morales, spirituelles, religieuses, politiques, esthétiques, philosophiques. La distinction du Bien et du Mal, du Juste et de l’injuste, de la Terre et du Ciel, du Beau et du Laid, du Bon et du Mauvais, ne s’opère que dans le cerveau humain, dans le corps de l’homme, jamais dans la carcasse d’un babouin. La culture éloigne de la nature, elle arrache aux obligations qui soumettent aveuglément les animaux qui n’ont pas le choix.

[…] Il faut ajouter, comme signe spécifiquement humain, la capacité à transmettre des savoirs mémorisés et évolutifs. L’éducation, la mise en condition intellectuelle, l’apprentissage, la transmission des savoirs et de valeurs communes contribuent à la fabrication des sociétés où les agencements humains se font et se refont sans cesse. Les sociétés babouines sont fixes, non évolutives. Leurs savoir-faire sont réduits, simples et limités. Plus l’acquisition intellectuelle augmente en l’homme, plus le singe recule en lui. Moins il y a de savoir, de connaissance, de culture ou de mémoire dans un individu, plus l’animal prend place, plus il domine, moins l’homme connaît la liberté.

Satisfaire les besoins naturels, obéir aux seules impulsions naturelles, se comporter en personnage dominé par ses instincts, ne pas ressentir la force de besoins spirituels, voilà ce qui manifeste le babouin en vous. Chacun porte sa part de singe. La lutte est quotidienne pour s’arracher à cet héritage primitif. Et jusqu’au tombeau. La philosophie invite à mener ce combat et elle en donne les moyens. »

1. **L’auteur du texte est :**

*un philosophe un psychologue un journaliste on ne le dit pas*

1. **Quelle est l’intention dominante du texte ?**

*informer plaire enjoindre convaincre*

1. **Quelle est la thèse (l’opinion) de l’auteur de ce texte ?**

* Chaque homme a en lui une certaine animalité.
* On ne peut pas comparer l’homme et l’animal.
* L’homme n’est en fait qu’un animal qui parle.
* Nous sommes tous de singes.

1. **Quel est le ton (ou registre) du texte ?**

* tragique (qui inspire une émotion intense par son caractère effrayant ou funeste)
* comique (le texte utilise des procédés comme l'incohérence des propos, les quiproquos, les répétitions pour mettre en évidence une absence de logique, des associations burlesques de mots (jeux de mots), des décalages, du non sens. Il peut faire appel à l'absurde. )
* didactique (ce qui vise à instruire, ce qui a un rapport avec l'enseignement, avec la transmission d'un savoir)
* polémique ( il se manifeste à partir d'un désaccord profond sur un sujet donné, l'auteur combattant des personnes ou des thèses sur un ton violent. On peut y trouver les procédés de l'exagération, des termes dont les connotations sont très négatives ou dévalorisants (péjoratifs), de figures de l'ironie, des critiques etc.)
* ironique (fait appel à l'ironie. On y trouve un effet de décalage laissant penser que celui qui s'exprime dit le contraire de ce qu'il veut faire comprendre en réalité. Par exemple il pourra donner de l'importance à ce qui ne devrait pas en avoir et vice versa. Ce registre est souvent utilisé dans les textes polémiques et dénonciateurs.

1. **En utilisant le texte, complétez les deux colonnes :**

|  |  |
| --- | --- |
| Communs à l’homme et au babouin : | Propres à l’homme : |
|  |  |

*Michel Onfray « Antimanuel de philosophie » p30-34 Editions Bréal*